

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 24 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 24 juillet 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Inquiétude](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-07-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mardi 24 Juillet 1849 8 heures

Je n'ai pas encore reçu le Galignani. Cela m'impatiente. Je voudrais voir ce qu'a dit Lord Aberdeen du Roi, et de moi. Il faudra me faire à la patience. La différence est grande entre habiter Paris ou Londres et ma maison au milieu des bois, à trois

lieues même de Lisieux. Tout se fait attendre. Ce n'est pas la place des fantaisies pressées. Une seule chose du reste m'est nécessaire, la régularité des lettres, et j'espère qu'elle ne me manquera pas. L'inquiétude par dessus l'impatience serait insupportable. Le choléra à Brentford me préoccupe et j'éprouve ce qui me déplaît le plus, un sentiment combattu. En même temps que je m'inquiète, je voudrais vous rassurer. Je cherche les raisons qui vous conviennent à vous, et je trouve surtout celles qui ne me conviennent point à moi. Après tout voici ce qui me rassure le plus. Ne vous en inquiétez pas. Il y a eu et il y a encore dans ce pays-ci quelques cas de choléra, épars et rares. Quand l'épidémie n'est pas plus intense, elle n'attaque presque jamais que ceux qui commettent vraiment des excès ou des imprudences. J'ai vu depuis trois jours trois médecins, un de Paris, et deux d'ici, qui me l'ont tous affirmé et prouvé par les exemples. Il en est très probablement de même en Angleterre, et à Richmond comme à Lisieux. Je vous répèterai sans cesse ; point d'imprudence et votre promesse.

Le discours de M. de Montalembert vous aura plu, beaucoup d'esprit, de l'esprit de bonne compagnie, et un cœur chaud et sincère. Jules Favre, un sophiste habile, qui excelle à dire des généralités à peu près vraies et à en faire des applications parfaitement fausses. C'est le grand art des révolutionnaires ; moralistes sur la scène coquins dans la coulisse et glissant très adroitement de l'une dans l'autre. Odilon Barrot a été bien ridicule avec ses prétentions, à la fois pompeuses et embarrassées, à la consistance et à la libéralité imperturbable. C'est toujours le même homme. Le repentir même ne le change pas.

Onze heures

Point de lettre. J'ai envie de dire comme vous ; c'est parce que j'ai parlé de la régularité de notre correspondance ! Toute vanterie porte malheur. J'espère que le dimanche est pour quelque chose dans ce retard. J'attendrai demain avec une double, triple impatience. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 24 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3025>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 24 juillet 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2362
Vers Richer. Mardi 24 Juin 1819
8 heures,

Je n'ai pas encore reçu le
Salignani. Cela m'impatiente. 'Je voudrais
voir ce qu'a dit lord Aberdeen du Roi et
de moi. Il faudra me faire à la patience.
La distance est grande entre habiter
Paris ou Londres et ma maison au milieu
des bois, à trois lieues même de Lisieux.
Tout se fait attendre. Je n'est pas la place
des fantaisies pressées.

Une seule chose du reste m'est nécessaire
la régularité des lettres, et j'espère qu'elle
me ne manquera pas. L'inquiétude par
dessus l'impatience devoit insupportable.
Le choléra à Brentford me préoccupe et
j'éprouve ce qui me déplaît le plus, un
sentiment combattu. En même temps que je
m'inquiète, je voudrais vous rassurer. Je
cherche les raisons qui vous convainquent
à vous, et je trouve surtout celle, qui ne
me convainc point à moi. Après
tout, voici ce qui me rassure le plus. Ne
vous en inquiétez pas. Il y a eu, et il

Il y a encore, dans ce pays-ci, quelques cas
de choléra, épars et rares. Quand l'épidémie
n'est pas plus intense, elle n'attaque presque
jamais que ceux qui commettent vraiment
des excès ou des imprudences. J'ai vu depuis
trois jours trois médecins, un de Paris et
deux d'ici, qui me l'ont tous affirmé, et
prouvé par les exemples. Il en est un
probablement de ~~même~~ en Angleterre, et
à Richmond comme à Lizieux. Je vous
répéterai sans cesse : point d'imprudences
et votre promesse.

Le discours de M. de Montalambert
vous aura plu. Beaucoup d'esprit, de l'esprit
de bonne compagnie, et un cœur chaud
et sincère. Jules Favre, un sophiste habile,
qui excelle à dire des généralités à peu près
vraies, et à en faire des applications
parfaitement fausses. C'est le grand art
des révolutionnaires ; moraliser sur la
scène, coquiner dans la coulisse, et finir
là-dessus adroitement de l'une dans l'autre.
Edison Barrot a été bien ridicule avec
ses prétentions, sa la foi pompeuse, et
embarrassée, à la courtoisie et à la

libéralité imperturbable. C'est toujours le même
homme. Le républicain même ne l'a pas changé pas.

ouïe l'avez.

Pour la lettre. J'ai envie de dire comme
vous ; mais parce que j'ai parlé de la régularité
de notre correspondance. Toute vaine
porte malheur. J'espère que le dimanche ne
pourra quelque chose dans le retard. J'attends
romain avec une double, triple impatience.
Adieu. Adieu. Adieu.